

Du temps où les hommes de guerre, d'Eglise et de médecine combattaient l'hétérosexualité

Autor(en): **Brochard, Nathalie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1528

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du temps où les hommes de guerre, d'Eglise et de médecine combattaient l'hétérosexualité

Le monde est empreint de l'imaginaire du couple hétérosexuel. On vit hétéro, on pense hétéro, on fête hétéro, on travaille hétéro... on vire hétéro. Cet empire invisible laisse peu de place à celles et ceux qui n'entrent pas dans le schéma mais qu'importe, les minorités n'ont pas à contester, ou si peu, l'écrasante majorité. Il n'en fut pas toujours ainsi: une étude vient de montrer que les sociétés humaines n'ont pas toujours accordé au couple homme-femme une telle importance. Avant de devenir la norme, l'hétérosexualité a longtemps été contestée...

Nathalie Brochard

C'est qu'on y a tous cru, à l'omnipotence de l'hétérosexualité, à son universalité, à sa normalité issue d'un penchant qui serait naturel aux humains. On a même étudié la vie des bêtes pour étayer le préjugé. On baigne dans le monde béat du couple hétérosexuel, impossible d'y échapper. Le duo homme-femme est sur et dans nos murs, nos écrans; leurs amours, leurs problèmes s'étalent partout; leur imaginaire s'infiltré par tous nos pores jusqu'à l'overdose. On a tous cru que c'était comme ça depuis la nuit des temps. Jusqu'à l'essai de Louis-Georges Tin qui ose prétendre que cet état de fait n'a commencé qu'au Moyen Âge. Certains se seraient opposés au rouleau compresseur du modèle hétérosexuel avec plus ou moins de bonheur.

Guerriers

Les premiers à s'y coller sont les chevaliers qui exaltent l'amour viril et vivent dans un monde exclusivement masculin. Cette homosocialité va se heurter au XIII^e siècle à l'émergence d'une culture hétérosexuelle favorisée par l'idéal courtois. Eh oui, tout chevalier digne de ce nom doit avoir sa dame: les hommes de guerre sont désormais tenus de débiter des poèmes au coin

du feu plutôt que leurs ennemis sur les champs de bataille. Leur résistance à une pratique qu'ils jugent amollissante voire efféminée va néanmoins s'esouffler.

Clergé

L'Eglise prend alors le relais. Mais si l'irruption du féminin dans la société féodale posait un problème de genre aux preux chevaliers, le clergé reproche avant tout à la culture hétérosexuelle son caractère... sexuel. Rappelons que le christianisme suit la voie d'un célibataire pur et dur, Jésus-Christ, né d'une mère vierge comme lui, dont les disciples quittèrent femmes et enfants pour le suivre. La logique personnelle limite petite-bourgeoise du couple homme-femme paraît dans ces conditions bien terre à terre, en tous cas peu compatible avec l'exigence chrétienne.

En 1139, le deuxième concile de Latran impose le célibat des prêtres. La séparation des sexes est alors au cœur du système. Derrière ce renoncement à la chair qu'on ordonne, il faut voir le refus de la femme: remplacer l'amour de Dieu par l'amour de la femme serait sacrilège. Mais déjà à cette époque, la société a une longueur d'avance sur l'Eglise qui finit par reconnaître le couple homme-femme en érigeant le

mariage en sacrement, ce qui va paradoxalement donner un statut à la femme et réduire le champ de l'inceste, ce qui soulagea les fidèles ravis de voir le marché sexuel s'élargir.

Toubibs

Enfin, reprenant le flambeau du discours religieux en déclin, la médecine qui, dans un premier temps, a tenté de soigner la «maladie» (oui oui, il fut un temps où la sexualité homme-femme était une pathologie), en devient le plus solide soutien. Le corps médical va même instituer et renforcer les normes de sexe et de genre.

On voit que les stratégies mises en place par les groupes dominants pour contrer l'hétérosexualité n'ont pas abouti. L'ouvrage de Louis-Georges Tin montre que son avènement et sa légitimation ne furent ni spontanés ni facilement acceptés, bien au contraire. L'auteur appelle à «penser cette réalité hétérosexuelle». Mais n'y a-t-il pas là un risque à voir ce groupe désormais dominant qui produit et reproduit massivement sa propre norme à toujours plus se regarder le nombril? Les remises en question doivent-elles systématiquement être le travail des marges?